

publique dans l'action de son incroyable degré d'improvisation bureaucratique, spasmodique, si éloignée des réalités concernant les forces qu'elle dirige, ont porté à l'extrême la confusion idéologique de la base et de ses cadres, et fortement entamé son prestige auprès de larges masses. Ses théâtrales exhibitions d'autocritique d'un mois à l'autre n'ont contribué qu'à accentuer le malaise et la méfiance de tout élément prolétarien critique. L'opération qu'elle a déclenchée contre la gauche du parti et qui lui sert actuellement de manœuvre de diversion, menée d'une manière bureaucratique révoltante, n'est pas non plus à son avantage. Sa politique et ses pratiques risquent d'entamer son capital le plus précieux : la confiance de la classe ouvrière envers le P.C. et de miner pour longtemps toute possibilité de mobilisation effective du prolétariat en faveur des objectifs politiques du parti.

Les dirigeants bureaucratiques dérouterés, bousculés par les événements, attendent peut-être le retour annoncé du leader pour retrouver leur confiance, ainsi qu'une ligne et l'unité dans l'ordre de leur équipe déchirée.

Mais les vrais éléments révolutionnaires qui réfléchissent et qui, à juste raison, travaillent avec patience et méthode à l'intérieur du mouvement communiste en France ne doivent compter que sur eux-mêmes afin de renforcer le courant de la véritable gauche, déjà en mouvement, et d'où sortira demain, à une étape plus avancée du mouvement ouvrier en France, sa véritable direction révolutionnaire. Leurs alliés dès maintenant possibles sont déjà nombreux au sein du mouvement communiste, leurs alliés potentiels qui vont surgir par suite de l'évolution inexorable des événements seront encore plus nombreux.

30 septembre 1952.

## Premiers commentaires sur le Congrès du P. C. de l'U. R. S. S.

Notre revue était déjà sous presse quand nous avons eu connaissance de l'article de Staline dans *Bolchevik* et des rapports présentés au Congrès du P.C. de l'U.R.S.S. Nous analyserons ces documents en détail dans notre prochain numéro, mais ferons déjà certains brefs commentaires.

Tout d'abord en ce qui concerne l'article de Staline, destiné à bouleverser, comme de bien entendu, à la fois la science et les cerveaux des dirigeants des Partis communistes de par le monde. Comme les rapports présentés au Congrès du P.C. russe, cet article est destiné avant tout à la consommation soviétique intérieure. Il vise à renforcer une note optimiste quant à la puissance économique générale de l'U.R.S.S., ses perspectives proches de « passage au communisme » et à apaiser les inquiétudes au sujet d'une guerre immédiate de l'impérialisme coalisé contre l'U.R.S.S. Staline met l'accent sur les contradictions interimpérialistes qui affaiblissent le camp adverse et peuvent mener même jusqu'à la guerre de certains Etats capitalistes contre les Etats-Unis.

Il est naturellement difficile d'admettre qu'un homme du « génie » de Staline, malgré tous les inconvénients de l'âge, puisse sérieusement croire en une telle affirmation. Mais l'effet apaisant sur l'opinion soviétique intérieure est possible.

Dans le discours inaugural de Molotov cette affirmation de Staline ne trouve aucune place. Au contraire l'accent est mis sur la menace de guerre entre les deux camps sociaux. Dans le discours de Malenkov l'accent est à nouveau mis sur la même menace « accrue ». Si Malenkov reprend l'analyse de Staline sur « l'aggravation des contradictions interimpérialistes », ce n'est pas tellement pour dégager la conclusion de « l'inévitabilité » d'une guerre entre une coalition de pays capitalistes et les Etats-Unis mais pour souligner la fai-

blesse du camp impérialiste, et tendre la main aux pays capitalistes « vassalisés » afin d'isoler les Etats-Unis.

Quelle conclusion générale faut-il tirer de cette partie de l'article de Staline et des rapports présentés au Congrès du P.C. russe ? Que la bureaucratie soviétique tend tout d'abord à rassurer l'opinion publique soviétique et à faire une manifestation éclatante de force, d'assurance en elle-même et d'optimisme. A laisser en même temps la porte ouverte au compromis avec l'impérialisme, les impérialismes secondaires en particulier auxquels elle fait miroiter les perspectives « d'affaires » avec l'Est, tout en leur étalant sa force et le danger de voir ainsi se précipiter à la fin du capitalisme.

La situation intérieure de l'U.R.S.S. apparaît d'autre part, à la lumière de ces mêmes documents, comme inquiétante pour la bureaucratie. Sur la base des progrès économiques et culturels incontestables réalisés en U.R.S.S., l'opposition des masses au régime bureaucratique se renforce. La direction stalinienne tend à y faire face, d'un côté en apparaissant insister avec vigueur pour favoriser la critique de la base et la discipline « unique » pour tous les membres du Parti et, d'autre part, en renforçant les mesures de contrôle sur le Parti de l'Etat. Ceci se dégage clairement aussi bien du rapport de Malenkov que de celui de Khrouchtchev. Malenkov parle même de « groupes antistalinistes » (lire antistalinien) existent toujours et exercent leur influence idéologique dans les milieux de la société soviétique sur lesquels ne s'exerce pas un contrôle suffisant du « Parti » (lire de la bureaucratie soviétique). Cet aspect de la situation intérieure renforce naturellement davantage la peur de la bureaucratie devant la perspective d'une guerre se transformant — comme elle le fait — en Révolution mondiale.